

Finale championnat de France deuxième série

Castelnau-Rivière-Basse : la victoire tricolore

Avant, avec les supporteurs ; pendant, avec les joueurs, et après, avec tout le monde. La valse tricolore à trois temps de Castelnau-Rivière-Basse a fait danser tout un village, champion de France.



Bien au-dessus de la mêlée, un bouclier tricolore a éclairé le ciel de Castelnau-Rivière-Basse.
(Photo « La Dépêche », Fernand Fourcade.)

Bien avant le début de la rencontre, un certain match était déjà engagé, celui des supporteurs.

Si la banda Les Dandy's de l'Armagnac, d'Aignan, joua en

ouverture, accompagnée par les supporteurs des deux camps, d'ailleurs, il en fut tout autrement lors de la présentation des équipes, face à la tribune où les vivas capestanais, lors de l'appel des noms de leurs joueurs, furent suivis d'un bronca lors de l'énumération de l'équipe de Castelnau. Ajoutez à cela une jeunesse aux visages peints aux couleurs de leurs clubs respectifs, donnant de la voix tout en hissant au plus haut les oriflammes. Le décor était planté, le spectacle pouvait commencer.

Une pelouse magnifique accueillait les trente-trois acteurs pour des ébats dont chacun, suivant son camp, souhaitait une issue favorable. L'entrée en matière fut ce que l'on était en droit d'attendre, on jouait l'intox en se jetant comme des fauves dans les regroupements, côté capestanais ; pour Castelnau, on attendait la suite des événements. Un constat ponctué de quelques pénalités où le centre Annick Alary s'est montré plus à son avantage que son vis-à-vis Laurent Gonzalès. Lors des alignements, Tierz faisait la loi, glanant à deux mains de nombreux ballons qui

autorisaient le pack bigourdan à apporter la preuve de sa tonicité par des mauls pénétrants, peu efficaces d'entrée de jeu, peut-être, mais qui devaient s'avérer bénéfiques pour la suite du match. Si ce même Tierz, en prime, devait faire la preuve qu'il savait aussi transformer des pénalités, on ne pouvait qu'être rassuré.

Et puis, il y eut les quelques minutes d'arrêt de jeu que M. Segonds, l'arbitre de la rencontre, faisait jouer avant la pause. Le pack de Castelnau propulsait Tonnis sur le devant de la scène ; pour la première fois depuis le début de la rencontre, la Rivière-Basse débordait Capestang au tableau d'affichage. Avec un score de 10 à 9 à la mi-temps, les supporteurs, de leur côté, ne baissaient en rien les décibels de leurs encouragements.

Peu après les « citrons », les lignes arrière castelnaubiennes se mettaient au diapason des avants par Dupouy, suite à un bon travail des trois-quarts, permettant à l'USC de conforter son avantage. Le combat devenait plus âpre mais régulier, un vrai duel d'hommes. La cohésion des

deux packs faisait ressortir plus fortement encore les trois couleurs d'un titre convoité, le bleu des maillots de Capestang se noyait dans le blanc et rouge des Castelnaubiens. Et puis survint ce coup de génie de Tescari qui subtilisait le ballon à l'attaque adverse pour aller le poser en terre promise.

A deux minutes de la fin de la rencontre, la Bigorre venait de se mettre à l'abri d'un éventuel retour languedocien ; depuis longtemps déjà les clameurs capestanaises s'étaient quasiment tuées. Savourant déjà leur incontestable succès, les joueurs bigourdans ne se « précipitèrent » pas pour arrêter Garcia qui allait à l'essai.

Au coup de sifflet final, la horde blanche et rouge pouvait déferler sur le terrain pour congratuler ses héros qui furent admirables. Les joueurs s'embrassaient des larmes plein les yeux. Ils pouvaient enfin serrer sur leur cœur ce précieux bouclier. La grande famille de l'USC pouvait maintenant penser à faire la fête.

S. Jouaville.